Document generated on 07/19/2025 2:14 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

HADDY, Mohamed (dir.) (2015) *La ville marocaine. Regards croisés*. Paris, L'Harmattan, 206 p. (ISBN 978-2-343-06912-8)

Max ROUSSEAU

Volume 60, Number 170, September 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1040555ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1040555ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

ROUSSEAU, M. (2016). Review of [HADDY, Mohamed (dir.) (2015) *La ville marocaine. Regards croisés*. Paris, L'Harmattan, 206 p. (ISBN 978-2-343-06912-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *60*(170), 410–411. https://doi.org/10.7202/1040555ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

parle d'abord aux géographes et entend être entendue par eux : son parcours témoigne qu'elle y a réussi. Mais une fois notée la qualité de ce livre sur Miami, le travail de l'auteure m'amène à élargir le débat. Je suis régulièrement admiratif, interrogatif (et parfois agacé), de voir comment les géographes sont capables d'affirmer leur propre interdisciplinarité dans la science géographique, d'assurer des ponts entre des catégories de la géographie qu'ils inventent : ici, la « géographie relationnelle » que Jolivet prend comme base théorique centrale. Ce qui est dit de cette géographie ne soulève pas mon enthousiasme, notamment quant à l'« approche relationnelle de l'espace » (p. 21). Il me semble que de nombreux travaux de science régionale, d'économie urbaine et d'économie régionale et spatiale (de géographie aussi !), connaissent et utilisent les arguments de l'analyse spatiale (dite poststructuraliste) de la page 22… Il n'est pas nécessaire d'invoquer Foucault (du moins ici), « pour qui le pouvoir est partie prenante à toute relation, le territoire est pouvoir et le pouvoir est territoire », (c'est Jolivet qui écrit, p. 23). Autrement dit, même sans l'appel à la géographie relationnelle, les analyses de l'auteure auraient-elles été différentes ?

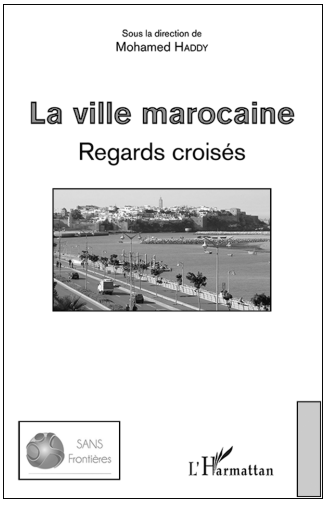
On connaît les tensions et les regrets des chercheurs – c'est le cas pour nous tous – qui se voient tancés de réduire le volume et de récrire en partie des morceaux de thèses (ou d'articles) et d'alléger l'appareil bibliographique pour être publiés. Et un travail de thèse, particulièrement, est soumis à des injonctions contradictoires : éviter le « trop peu » de bibliographie qui donne l'impression de lectures partielles et le « trop » qui déborde le sujet et ne paraît pas directement lié. Jolivet se débat dans ces contraintes, d'autant plus qu'elle aborde beaucoup de questions, s'appuie sur de nombreux concepts, évoque et cite beaucoup de théories. Le volume donne parfois le sentiment de présentation rapide qui mériterait discussion, d'autant que les liens avec Miami sont parfois plus affirmés que justifiés, mais sans doute évidents pour l'auteure. Ainsi, par exemple, elle présente des concepts peu expliqués comme des notions d'ancrage, de trajectoire, d'itinéraire, d'appropriation spatiale – « peu définie[s] ou discutée[s] dans les dictionnaires de géographie » (p. 79), le ghetto, la gentrification, le *new urbanism*, le capital social, la « capacité à être mobile » (p. 81) ou « la nature essentiellement relationnelle de la territorialité » (p. 98).

Références

LACOUR, Claude (2015) *La ville en thèse*. Bordeaux, Université de Bordeaux et Plan Urbanisme Construction Architecture.

NIJMAN, Jan (2000) The paradigmatic city. *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 90, nº 1, p. 135-145.

Claude LACOUR
Université de Bordeaux, GREThA UMR CNRS



HADDY, Mohamed (dir.) (2015) *La ville marocaine. Regards croisés*. Paris, L'Harmattan, 206 p. (ISBN 978-2-343-06912-8)

Mobilisant plusieurs disciplines (géographie, géologie, sciences de gestion, management, science politique, archéologie), cet ouvrage collectif ambitionne d'analyser les grands défis de l'urbanisation marocaine. Après une introduction de Mohamed Haddy revenant notamment sur les tendances à la privatisation

de l'espace urbain et plaidant pour une implication plus approfondie des différentes classes sociales dans la production de la ville, le livre s'organise autour de trois parties.

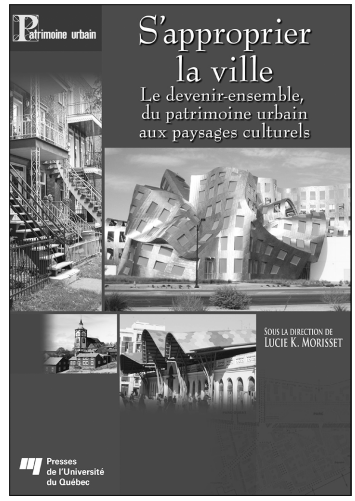
La première propose un regard historique sur l'urbanisation du Maroc. Hassan Zouhal en rappelle, de manière très générale, les grandes lignes en évoquant les différentes strates historiques ayant façonné la ville marocaine depuis l'époque préromaine et qui, selon lui, « donnent l'impression d'un entassement des formes sans lien entre elles ». Bouchra Sidi Hara offre ensuite une analyse bien informée de l'histoire de Marrakech sur le temps long. L'auteur conclut par des pages convaincantes sur la gentrification de la médina, la spéculation immobilière, la dualisation de l'économie urbaine et un étalement urbain renforçant les inégalités sociales. Elle plaide pour un approfondissement de la régionalisation afin de lutter contre ces effets préoccupants de l'internationalisation de Marrakech.

La deuxième partie de l'ouvrage propose des questionnements sur la ville marocaine moderne. Adil Zabadi et Anas Hattabou développent une réflexion générale sur la relation entre urbanisation et développement économique dans les pays en développement. Abdelaziz Adidi s'intéresse aux villes minières du Maroc qui subissent actuellement un déclin de leur base économique. Il plaide pour une reconnaissance et une protection du patrimoine minier par les autorités publiques marocaines, à l'image de ce qui se pratique dans le Nord de la France. À partir du cas de Salé, Mohamed Mastere et Bouchta El Fellah décrivent les risques liés à la fragilisation du littoral marocain concentrant l'urbanisation.

La troisième et dernière partie de l'ouvrage concerne la problématique du vivre-ensemble dans la vile marocaine contemporaine. Khadija Qesmoun propose une réflexion générale sur le lien social dans la ville. Enfin, Mohamed Haddy offre un plaidoyer pour une implication plus étroite de la population dans la production de la ville, une intégration de la nature dans le tissu urbain et une meilleure protection du patrimoine architectural. Il déplore la généralisation de la dérogation aux documents d'urbanisme par les municipalités et plaide pour une municipalisation du foncier urbain afin de lutter contre la spéculation.

Les limites de l'ouvrage résident dans la nature trop générale de certains développements où le terrain marocain est peu présent et, inversement, dans la nature très descriptive d'autres parties. Au final, la faible cohérence d'ensemble, liée aux approches très différentes des auteurs, apparaît comme la principale faiblesse de l'ouvrage, mais aussi comme un atout : par la diversité des approches proposées, ce livre offre une bonne introduction à la recherche urbaine marocaine contemporaine.

Max ROUSSEAU
CIRAD



MORISSET, Lucie K. (dir.) (2015) *S'approprier la ville. Le devenir-ensemble, du patrimoine urbain aux paysages culturels.* Québec, Presses de l'Université du Québec, 368 p. (ISBN 978-2-7605-4327-0)

Sous la direction de Lucie K. Morisset, 19 auteurs exposent leur lecture des réalités urbaines contemporaines. Un regard diversifié de nature transdisciplinaire est porté sur des villes et les appropriations effectuées par les habitants en fonction des types d'urbanisation,